

## Retraites: la mobilisation de la jeunesse "difficile à évaluer"

(AFP) -

La mobilisation des jeunes, lycéens ou étudiants, contre la réforme des retraites est "difficile à évaluer" selon des sociologues, tant le sujet semble "très éloigné" des préoccupations de la jeunesse.

Mardi, des lycéens se sont rassemblés devant plusieurs établissements parisiens à l'appel de La Voix lycéenne, de la FIDL et du MNL, dont le lycée Hélène-Boucher, brièvement occupé dans la matinée.

La Préfecture de police de Paris a recensé six lycées en blocage partiel ou tentative de blocage (cinq à Paris, un dans le Val-de-Marne). Au niveau national, le ministère de l'Education a totalisé onze blocages et quatre tentatives (sur 3.750 lycées en France).

"Bien sûr que la jeunesse est concernée", a plaidé Colin Champion, président du syndicat La Voix lycéenne lors d'un point presse devant le lycée parisien Voltaire, assurant que 200 lycées étaient bloqués mardi.

Du côté des étudiants, des rassemblements ont eu lieu mardi, comme au site Saint-Charles de l'université Aix-Marseille, où un piquet de grève a été installé avec une banderole "Réforme accablante, riposte étudiante".

Sciences Po Paris a été occupé dans la nuit de lundi à mardi par une cinquantaine d'étudiants. Les derniers d'entre eux ont quitté les lieux vers 10H00. "Une occupation symbolique", selon Jean-Baptiste Bonnet, étudiant à Sciences-Po. "Ce n'est pas forcément évident que ça nous concerne, mais pourtant c'est aussi nos droits".

Dans la manifestation parisienne, Hugo Le Roux, 23 ans, étudiant en master de création de jeux vidéo explique ne pas vouloir "travailler tard". "Je veux pouvoir prendre ma retraite avant la mort".

Des assemblées générales se sont déroulées dans les universités ces derniers jours et une intersyndicale regroupant des organisations étudiantes telles que l'Unef, la Fage, l'Alternative ou les jeunes écologistes, a appelé "les jeunes à se mobiliser massivement".

Pour autant, l'ampleur du mouvement du côté de la jeunesse reste à ce stade "difficile à évaluer", selon des experts contactés par l'AFP.

- "Long terme" -

"Le sujet des retraites ne mobilise que très rarement les jeunes car il s'agit d'un horizon beaucoup trop lointain, c'est très éloigné d'eux", affirme le sociologue Paolo Stuppia de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Pour son confrère Olivier Galland, directeur de recherche au CNRS, "il ne semble pas que la mobilisation des jeunes soit massive contre cette réforme". "Une partie des jeunes pensent même qu'ils n'auront pas de retraite", dit-il, ajoutant qu'en France, il y a "un pessimisme social extrêmement fort".

Pour lui, "il ne faut pas confondre les organisations de jeunesse et les jeunes", car les premières "sont très peu représentatives".

A côté des jeunes présents dans les assemblées générales, pour bloquer les établissements et descendre dans la rue, d'autres se sentent en effet moins concernés.

"Je soutiens le mouvement et les manifestants mais personnellement, je me sens à des années-lumière de la retraite et donc je ne vais pas dans la rue", confie Maël, 18 ans, étudiant en deuxième année de licence en mathématiques, informatique et applications (MIA) à l'Université Tolbiac à Paris.

"C'est très difficile de se mobiliser à mon âge quand on ne sait même pas dans quel état sera la planète dans 10 ans", relève le jeune homme.

Pour Paolo Stuppia, le mouvement de contestation "n'en est qu'à son début". "Il faut se souvenir qu'en 2006, les jeunes avaient mis du temps avant de se mobiliser fortement contre le Contrat première embauche (CPE)", dit-il.

Ce projet de loi à destination des moins de 26 ans avait entraîné de nombreux blocages de lycées et d'universités en mars et avril, avant d'être abandonné.

"L'idée est de construire le mouvement sur le long terme, en ramenant de plus en plus de personnes à chaque manifestation, à travers le bouche-à-oreille", anticipe Colin Champion.



PAYS :France  
SURFACE :93 %  
PERIODICITE :Quotidien



► 31 janvier 2023 - Edition Fil Gen

Afp le 31 janv. 23 à 18 58.

